

## *Halt Auf Freier Strecke* réalisé par Andreas Dresen

Le film commence à l'annonce du médecin : Frank est atteint d'une tumeur au cerveau inopérable et il ne lui reste plus que quelques mois à vivre. *Halt Auf Freier Strecke* raconte ces derniers mois de vie en famille.

La manière dont ce film montre la maladie par les relations entre Frank et sa famille, plutôt que de se focaliser sur un personnage, permet de comprendre ce que le malade ressent mais aussi ce que ressentent sa femme, ses enfants, etc. Cette construction permet une approche différente, moins pathétique sans doute mais surtout plus humaine et donc plus touchante, de la maladie et de la mort. Certaines scènes sont particulièrement dures, car réalistes et très réussies, et toute la salle sort son mouchoir lorsque Mika demande à son père s'il va mourir, lorsque Frank perd la mémoire ... On assiste parallèlement à l'évolution de la maladie et à celle des personnages, magnifiquement interprétés, jusqu'à la chute finale. Ce film, même s'il n'est pas très joyeux avouons le, est magnifique dans ses émotions et ses sentiments, un film à regarder un soir pluvieux avec une glace au chocolat.

## *Toomelah* réalisé par Ivan Sen

« Dans une communauté Aborigène retirée, Daniel, 10 ans, aspire à devenir un "gangster". Un peu comme tous ces hommes qui lui servent de modèles. Il sèche les cours, provoque des bagarres et rend des petits services pour Linden, dealer et chef du gang local. Tout change lorsqu'un dealer rival sort de prison ... »

L'histoire de ce film aurait pu être intéressante, malheureusement, c'est lent, très lent, trop lent, on attend longtemps l'action qui finalement ne vient pas ... C'est peut-être aussi que les personnages ne sont pas très construits (ou alors pas assez explicitement pour le cerveau du pauvre spectateur), lorsque ressurgit une tante inconnue, un lien semble se créer entre elle et Daniel, mais en fait ... non. Les acteurs n'ont pas non plus un jeu exceptionnel, même si'ils ne sont pas mauvais. Pour ce qui est de l'esthétique du film en général, les plans sont très mouvementés, en caméra plus que portée et l'image passe sans arrêt du flou au net. Il y a sûrement une intention derrière cette forme particulière, mais il faudrait me l'expliquer ... L'introduction de chants traditionnels au contraire étaient bienvenus, pour moi il aurait fallut que l'intrigue soit un peu plus encrée dans la culture aborigène, qui n'est que vaguement abordée, comme nous laisse espérer le synopsis.

## *The artist* réalisé par Michel Hazanavicius

George Valentin une star des années 1920 passe à la trappe avec l'arrivée du cinéma parlant, tandis qu'une jeune figurante, Peppy Miller, en profite pour devenir une star d'Hollywoodland.

Ce film en noir et blanc, -presque- muet rend très bien l'esprit des films des années 1920/1930 et montre d'une façon originale le passage du muet au parlant, par la forme et le fond à la fois. Le fait que la forme et le fond soient liés, loin de créer l'ennui, rend *The Artist* très original. L'image en noir et blanc est superbe, les acteurs jouent à merveille les acteurs des années 1930 et la musique, omniprésente, sert au mieux le film. Le seul point faible de ce film pourrait être le scénario, assez prévisible ... *The Artist* est en ce sens un peu un « gentil film », mais surtout c'est un bon film, original et plein d'humour, à voir !